

Jacques Fortin ou l'art de la réussite

Jacques Fortin, *L'aventure. Récit d'un éditeur*, Montréal, Québec Amérique, 2000, 288 pages, 24,95 \$

André Vanasse

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

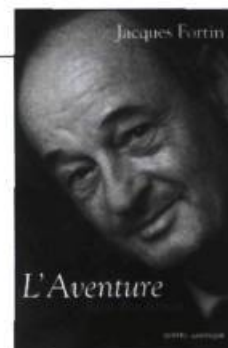
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (2001). Compte rendu de [Jacques Fortin ou l'art de la réussite / Jacques Fortin, *L'aventure. Récit d'un éditeur*, Montréal, Québec Amérique, 2000, 288 pages, 24,95 \$]. *Lettres québécoises*, (101), 38–38.



RÉCIT
André Vanasse

Jacques Fortin ou l'art de la réussite

Qu'est-ce qui fait la fortune d'un individu ? Difficile à dire. Parfois, elle est le résultat d'une décision prise depuis longtemps. Parfois, elle est le fruit du hasard et des circonstances...

COMME BEAUCOUP DE SES COLLÈGUES, Jacques Fortin est entré dans le monde de l'édition presque par erreur. « En fait, dit-il dans son récit biographique, je n'avais pas du tout l'ambition de devenir éditeur, ni de démarrer une nouvelle entreprise. Je n'avais ni plan d'affaires, ni programme éditorial. » (p. 23) L'aventure de Jacques Fortin a commencé de bien curieuse façon. Enseignant, il se voit remercié de ses services pour avoir signé un article dans lequel il dénonçait les pratiques douteuses de la Commission scolaire régionale de La Chaudière. L'avocat Robert Cliche, outré de la façon cavalière dont il est traité, décide de prendre sa défense. Fortin gagne sa cause et reçoit 5 000 \$ en compensation. Dégoûté du monde de l'enseignement, il se lance alors dans le journalisme. Pour son plus grand malheur, une grève est déclenchée à *La Tribune* et Jacques Fortin se retrouve sans travail ! Engagé par les Éditions Larousse, puis par Nathan, pour faire la promotion de leurs dictionnaires, l'ancien enseignant s'initie lentement au monde du livre. Sans le savoir et presque par hasard, il a trouvé chaussure à son pied. À partir de ce moment, le destin de Jacques sera inexorablement lié à celui de l'édition. Le reste est affaire de chance et de flair.

Ce qui me paraît significatif au sujet de la carrière de Jacques Fortin, c'est sa capacité d'utiliser ses expériences passées pour élaborer ses actions futures. Par exemple, le choix de Québec Amérique s'est imposé de lui-même. On le comprend mieux quand on apprend qu'il œuvrait chez France-Québec. De même ses démêlés avec le pouvoir l'auront rendu sensible à la critique sociale. Voilà pourquoi il aura tendance à publier des livres qui dérangent... et qui se vendent fort bien. Ce sera le cas de *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières (trente mille exemplaires vendus) tout autant que du *Développement des idéologies au Québec* de Denis Monière.

D'entrée de jeu, Jacques Fortin aura compris que la chose politique est au goût du jour. Ainsi, dès 1978, il publie *Passion du Québec* de René Lévesque puis *Le pouvoir ? Connais pas !* de Lise Payette. Suivront *Le*

fédéralisme canadien de Gil Rémillard, *L'énergie du nord* de Robert Bourassa et, bien sûr, *Attendez que je me souviene* de René Lévesque. Des succès à tout coup. À cela s'ajoute le fait que Fortin a toujours eu la main heureuse dans ses achats de droits. Des titres aujourd'hui oubliés, comme *Le prophète* d'Edgar Cayce, se sont vendus à plus de cinquante mille exemplaires. Il y en a eu plusieurs autres.

On ne peut parler de Jacques Fortin sans mentionner *Le dictionnaire visuel*. Là aussi, Fortin est resté fidèle à lui-même. L'idée du dictionnaire visuel, ce n'est pas lui qui l'a eue. Ce dictionnaire existait depuis les années trente : c'était le *Duden*. Fortin avait même tenté, au début des années soixante-dix, de convaincre Larousse d'en publier un, mais il avait échoué. Ainsi quand il met sur pied cet immense projet, il sait qu'il tient entre ses mains quelque chose de gros et qui peut aller loin. Il a vu juste. Ce dictionnaire deviendra la plus belle réussite des Éditions Québec Amérique.

Dans toute l'histoire de Québec Amérique, il n'y a qu'un secteur qui semble avoir échappé à Jacques Fortin. C'est celui de la littérature. Fortin a beau encenser Gilbert La Rocque, force est d'admettre qu'ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde en ce qui concerne la question littéraire. *Le matou* de Beauchemin, La Rocque n'en voulait pas. Pas plus qu'il n'appréciait *Les filles de Caleb* d'Arlette Cousture. C'étaient les choix de Jacques Fortin qui a toujours eu le flair pour le populaire, flair que les directeurs littéraires ayant travaillé sous ses ordres ne possédaient pas nécessairement.

Pour le reste, il faut bien le dire, l'aventure de Québec Amérique s'est révélée être un immense succès (y inclus les éditions pour la jeunesse). Et s'il en a été ainsi, c'est évidemment grâce à son fondateur, qui a su mener de main de maître une entreprise devenue l'une des plus prestigieuses du Québec et qui nous est racontée avec beaucoup de verve, d'humour et de bagout !

Un vrai plaisir, d'autant plus que Fortin y va souvent de jugements incisifs, parfois péremptores !

La passion
du livre

Impression soignée de vos livres, périodiques
et brochures à court et moyen tirages (couleur
ou noir et blanc).

Avec l'acquisition de **Veilleux**
Impression à demande, nous
avons maintenant trois usines
pour mieux vous servir.



AGMV Marquis

Imprimeur inc.

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Téléphone : (418) 246 5666
Télécopieur : (418) 246.5564
Courriel : agmv@agmv.com